

PERCEPTIONS DE LA VULNÉRABILITÉ DE MAFATE ET DE SES HABITANTS (LA REUNION)

Armelle KLEIN, Frédéric SANDRON

L'île de La Réunion, dans le Sud-Ouest de l'océan Indien, se situe à 2 000 km des côtes du sud de l'Afrique et à 10 000 km de la France métropolitaine. Peuplée d'environ 850 000 personnes, La Réunion est un département d'outre-mer français, une région française et une région ultrapériphérique européenne.

L'Union Européenne a en effet créé une catégorie spéciale pour ces régions reposant sur des facteurs indiquant de prime abord une certaine forme de vulnérabilité. « Compte tenu de la situation économique et sociale structurelle de la Guadeloupe, de la Guyane française, de la Martinique, de la Réunion, de Saint-Barthélemy, de Saint-Martin, des Açores, de Madère et des îles Canaries, qui est aggravée par leur éloignement, l'insularité, leur faible superficie, le relief et le climat difficiles, leur dépendance économique vis-à-vis d'un petit nombre de produits, facteurs dont la permanence et la combinaison nuisent gravement à leur développement, le Conseil, sur proposition de la Commission et après consultation du Parlement européen, arrête des mesures spécifiques visant, en particulier, à fixer les conditions de l'application des traités à ces régions, y compris les politiques communes » (UE, 2015, article 349).

Parmi les facteurs objectifs de la vulnérabilité identifiés sur le sol français figurent huit principaux risques naturels. L'île de La Réunion est exposée à sept d'entre eux : inondations, séismes, éruptions volcaniques, mouvements de terrain, feux de forêt, cyclones et tempêtes. Seul le risque d'avalanche ne figure pas dans cette liste (DDRM, 2016).

Les risques naturels exposent les populations à une forme de vulnérabilité d'autant plus importante que les personnes qui y sont soumises vivent dans des endroits reculés dans l'île et en particulier dans les « cirques » qui sont des formations naturelles particulières, des enceintes aux parois abruptes. Les cirques sont les lieux les plus enclavés et les plus isolés de l'île. Historiquement, ils ont été les lieux de refuge privilégié des esclaves en fuite ainsi que des petits agriculteurs déshérités.

Parmi les trois cirques de l'île, Salazie, Cilaos et Mafate, ce dernier a un statut particulier puisqu'aucune route n'existe pour y accéder.

Dans ce contexte, une première analyse portant sur les facteurs de la vulnérabilité à Mafate a été menée du point de vue des définitions scientifiques et institutionnelles de la vulnérabilité (Sandron, 2013). Un deuxième travail a consisté à comprendre la dynamique du changement d'image de Mafate, notamment à travers le rôle des politiques publiques en matière de développement économique et social (Sandron, 2016).

Pour cette recherche qui prolonge et enrichit les précédentes, nous nous sommes intéressés à la perception des individus sur Mafate et sur ses habitants. Plus précisément, l'accent a été mis sur les représentations et perceptions individuelles de la vulnérabilité de ce territoire et de ses habitants. Nous avons donc réalisé du 29 mars au 1^{er} avril 2016 une série d'entretiens semi-directifs auprès de seize personnes, des résidents de Mafate interrogés à Mafate, des touristes non réunionnais interrogés à Mafate, des résidents réunionnais interrogés dans et en dehors de Mafate, tous connaissant le territoire de Mafate. Cette diversité nous place à un niveau d'observation qui permet de laisser s'exprimer plusieurs acteurs sur un espace commun, alors qu'ils n'en ont pas forcément les mêmes représentations (Ducourtieux *et al.*, 2016). La grille d'entretien était orientée vers les difficultés et les particularités perçues de la vie à Mafate, vers les opinions et les représentations du territoire et des habitants de Mafate et sur les éventuels facteurs de fragilité ou de vulnérabilité des habitants de Mafate et du territoire de Mafate. L'idée générale de cette recherche est de confronter le point de vue des individus à celui des institutions quant à la vulnérabilité de Mafate et de ses habitants.

Pour ce faire, et afin de situer le paysage mafatais, la vision institutionnelle des facteurs de la vulnérabilité sera décrite (section 1). Nous verrons alors comment le sentiment de vulnérabilité, lorsqu'il est exprimé, se traduit dans le discours des personnes interrogées et la manière dont il est ramené à des préoccupations personnelles et à la sphère intime (section 2). Il sera question ensuite d'aborder la manière dont la vulnérabilité perçue est liée à une inscription territoriale forte, notamment à travers une dialectique « eux/nous » et « dans Mafate/hors Mafate » (section 3). Dans le même esprit, les entretiens réalisés révèlent l'existence de stéréotypes et clichés sur Mafate et ses habitants, causes et conséquences d'une forme de vulnérabilité, mais qui s'estompent avec une meilleure connaissance et un contact direct *in situ* (section 4). Enfin, le paradoxe d'un « besoin » ou plutôt d'une « envie » de vulnérabilité sera mis en exergue, celle-ci concourant à la définition d'une image originale du territoire et à son inscription inévitable dans le parcours touristique de La Réunion (section 5).

VISION INSTITUTIONNELLE DES FACTEURS DE VULNÉRABILITÉS À MAFATE

Mafate est une zone montagneuse qui couvre une centaine de kilomètres carrés, composée d'une dizaine de villages (« îlets ») qui regroupent chacun au plus quelques dizaines de maisons. À part l'hélicoptère, le seul moyen d'accès à Mafate est la marche à pied. L'entrée dans le cirque de Mafate se fait par des sentiers plus ou moins faciles, certains étant plus courts (5 à 10 kilomètres) mais avec un fort dénivelé d'autres étant moins pentus mais plus longs (15 kilomètres). Il n'y a pas de raccordement au réseau électrique, les maisons sont équipées en capteurs solaires et parfois aussi d'un groupe électrogène. La plupart des villages sont dotés d'une petite épicerie, d'une école primaire et de plusieurs gîtes, le tourisme étant devenu une activité importante à Mafate. Selon la communauté de communes « Territoire de la Côte Ouest », sur les 235 emplois recensés à Mafate, publics et privés, 142 concernent des structures d'accueil touristiques (TCO, 2015, p. 91).

Dans un travail précédent (Sandron, 2013), un ensemble de facteurs de vulnérabilité ont été mis en exergue, facteurs perçus du point de vue des experts et des décideurs publics, et dont l'identification est à la base de l'élaboration de mesures correctrices de la part des collectivités territoriales, de l'État et de l'Union européenne. Ces facteurs de vulnérabilité sont les suivants :

- effondrements, éboulis
- cyclones, inondations
- isolement, enclavement
- difficultés de déplacement, de transport, d'approvisionnement
- manque d'infrastructures
- absence d'opportunités d'emplois locaux
- vulnérabilité sanitaire (il n'y a pas de médecin résident à Mafate)
- gestion problématique des déchets ménagers (liée à la topologie et à l'enclavement)
 - scolarisation des enfants sur place seulement jusqu'au primaire (à la fin du primaire, les jeunes enfants doivent quitter leur famille pour rejoindre un collège puis un lycée hors de Mafate)
 - complexité administrative du territoire (à cheval sur deux communes)
 - mauvaise réputation des habitants qui vivaient de l'assistanat (cette mauvaise réputation était auparavant liée à une image d'endogamie).

DES FACTEURS DE VULNÉRABILITÉ TOUCHANT LA SPHÈRE INTIME

À travers les entretiens que nous avons menés, un premier résultat qui se dégage est que les facteurs de vulnérabilité cités relèvent spontanément de la sphère intime et non pas des facteurs objectifs à l'origine de la vulnérabilité tels que nous les avons décrits précédemment comme les éboulis, les cyclones ou même l'absence de débouchés locaux en termes d'emploi. Les personnes interrogées mettent davantage l'accent sur l'isolement.

Mon fils va à l'école dans les Bas, il a déjà dû changer deux fois de famille d'accueil, parce qu'ils ne le traitaient pas bien. C'est pas évident. Ça serait plus simple avec l'argent [les familles d'accueil sont rémunérées par le Conseil Départemental] de faire venir un prof ici. Pour le lycée, d'accord, ils sont grands. (Mafatais)

On est bien, on est cool, c'est un peu difficile mais on fait avec. C'est dur pour bouger ici, c'est à pied et puis les courses c'est une organisation, ça prend du temps. On a un groupe électrogène, on ne l'utilise pas beaucoup parce qu'on a une installation [photovoltaïque] assez récente. On se débrouille tout seul. À Mafate, on se débrouille toujours tout seul, on se démerde. Il y a des relations entre les îlets, on échange un peu les produits qu'on ne trouve pas ici, certains fruits, c'est pas le même climat, c'est pas pareil, ici il fait plus froid que plus bas. (Mafatais)

À Mafate, on est ailleurs, c'est un endroit ailleurs. C'est un espace de vie en décalage. Ça doit être difficile de vivre dans un petit espace comme ça. On ne peut pas se fâcher avec son voisin. D'un autre côté, il y a beaucoup de simplicité, les gens ne sont pas submergés d'objets, la vie doit être plus simple. (Résident à La Réunion)

Un autre discours qui revient souvent a trait aux difficultés ainsi qu'aux coûts de déplacement et d'approvisionnement.

Une charge [d'hélicoptère] c'est 160 euros entre ici et le Col des Bœufs pour 700-800 kilos. En plus, il y a le risque que ta charge elle tombe, c'est déjà arrivé plus d'une fois. Quand tu as 700 kilos de courses qui tombent ça fait mal au cœur, toutes les Dodos [bières] qui s'explorent c'est le risque, mais en général ça arrive toujours bien à destination. (Mafatais)

Des fois à cause de la météo ils sont obligés de rester coincés dans leur camion avec la marchandise en attendant l'hélicoptère. (Résidente à La Réunion)

Oui, les Mafatais sont vulnérables, du fait de l'éloignement à ce que la société propose aujourd'hui aux jeunes. C'est la situation du cirque qui est vulnérable. Les gîtes ont quand même à leur disposition des sorties du cirque en hélico plus facilement qu'avant, c'est bien. Mais politiquement ce n'est pas simple. (Touriste hors Réunion, a vécu auparavant à La Réunion et connaissait bien Mafate)

Enfin, les personnes interrogées sont très sensibles aux aspects sanitaires et médicaux.

Oui, pour la santé, on est inquiets, surtout s'il arrive quelque chose la nuit parce que les hélicos ne se déplacent pas la nuit et s'il n'y a pas l'infirmière parce qu'elle n'est pas tout le temps là. (...) Il y a des gramounes [personnes âgées] qui s'en vont notamment quand il faut des soins réguliers. Certains gramounes non, ils veulent rester là. (Mafatais)

On avait une voisine qui a eu des douleurs dans la nuit, il y avait pas d'hélico de nuit, il était en réparation je crois, donc ma mère et ma sœur l'ont aidée à accoucher. L'infirmière était loin, on s'est débrouillés, le monsieur de la téléassistance il n'était pas là non plus. Maintenant, les femmes descendent autour du huitième mois, celles qui n'ont pas de familles descendent quinze jours avant et restent à l'hôpital, mais c'est rare de ne pas avoir de famille dans les Bas. (Mafataise)

Ce sont des bons marcheurs [les Mafatais], ils transpirent même pas mais ils ne sont pas tous très dynamiques. Une fois, c'était pas très drôle parce que j'étais dans un gîte et la femme du gîte m'a amené son fils qui avait une bronchiolite et là je me suis dit que niveau santé c'était pas top. Après je sais qu'il y a une kiné deux fois par semaine, un médecin, mais ils sont quand même coupés même si il y a une base. (Résidente à La Réunion)

Cette perception de la vulnérabilité se substitue à une définition plus classique de la vulnérabilité comme « exposition au risque » (Reghezza, 2006). Au-delà des enjeux structuraux et environnementaux, souvent considérés comme majeurs en milieu montagnard, il s'agit ici davantage de mettre en avant la composante humaine et sociale de la vulnérabilité

(Leone et Vinet, 2006). Cette perspective renverse l'approche habituelle consistant à partir des événements catastrophiques ou des crises et à en mesurer l'impact sur la vie quotidienne. Elle considère au contraire des situations ordinaires, des « vulnérabilités ordinaires » (Becerra, 2012, p. 15) pouvant amener à des situations encore plus péjoratives. C'est une acception finalement assez proche de l'étymologie de la vulnérabilité, qui « renvoie au latin *vulnerabilis*, 'qui peut être blessé', au propre et au figuré. L'être blessé est un être empêché, frappé ou touché de l'extérieur » (Brugère, 2013, p. 12).

MAFATE ET LES AUTRES : UNE DIALECTIQUE « EUX-NOUS »

Autre point récurrent dans l'analyse de nos entretiens, dans l'appréhension de la vulnérabilité, on retrouve sans cesse une opposition ou tout au moins une comparaison entre la vie à Mafate et la vie hors de Mafate. Dans les discours, c'est une dialectique « eux-nous » ou alors « à Mafate et ailleurs ».

Moi je peux pas vivre dans les Bas ici on est tranquilles, on vit, il fait moins chaud, on a un travail, on n'a pas les bruits, on est habitués à vivre ici. Ça serait plus difficile de trouver un emploi, un logement en bas. On descend juste faire les courses. (Mafatais)

Quand j'étais toute petite, je suis allée vivre chez ma sœur dans les Bas, il n'y avait pas d'école ici. La séparation avec ma maman, c'était très dur, je suis revenue pour aller à l'école de la Nouvelle [l'île le plus peuplé de Mafate]. Je suis repartie après pour le collège et je ne voulais pas revenir ici mais ma maman, elle était toute seule pour s'occuper du gîte. Maintenant je suis contente mais quand j'aurai des enfants, j'aimerais pas qu'ils vivent la même chose que moi, d'être séparés de leur maman. (Mafataise)

Je ne sais pas si la vie est facile ou difficile mais ce n'est pas pour moi. J'adore mes moments à Mafate mais je ne pourrais pas les prolonger dans le temps, déjà il y a mon travail et le confort de vie est moins bien, je suis noyé dans les nouvelles technologies, j'ai beaucoup d'amis qui ne sont pas à La Réunion, même si la 3G marche plutôt bien. J'ai l'impression qu'ils sont assez seuls ces gens-là, ils se connaissent tous, j'espère qu'il y a une bonne solidarité, ils sont dans le même bateau, ils se serrent les coudes. J'imagine qu'il doit y avoir des coupures de courant, j'aime bien ces moments un peu roots mais j'aime bien le petit confort de ma maison (...). C'est pas parce qu'ils vivent plus simplement qu'ils

sont plus malheureux, ils ne connaissent pas, c'est souvent les plus gentils, mais moi je ne suis pas né la dedans donc ça ne me conviendrait pas. (Résident à La Réunion)

Les gens sont en permanence en communion avec la nature, la vie n'est pas si simple, je ne me suis jamais dit que c'était facile (...) Il y a une façon de penser très différente qui doit ressembler à nos grands-parents il y a soixante ans. Pour l'instant on n'a pas croisé grand monde. Moi ce qui m'intéresse, c'est la relation avec les média, Internet, est-ce qu'ils vivent sans, est-ce qu'ils vivent mieux sans ? En fait, dans les reportages qu'on a vus, on parle beaucoup plus des paysages que des habitants. On a entendu parler du facteur de Mafate mais c'est tout, on se demande d'où vient leur revenu (...) C'est sûr qu'en tant qu'occidentale de base, je ne pourrais pas y vivre. Dans mes rêves, j'aimerais bien mais en deux jours j'aurais envie de prendre ma voiture et d'aller manger un fast food. (Touriste hors de La Réunion)

Une autre récurrence dans les discours concerne les aspects politiques, la manière dont Mafate et ses habitants sont considérés par les instances politiques et administratives. Les Mafatais ont parfois l'impression de ne pas être traités comme les autres par les pouvoirs publics.

Moi La Réunion c'est Mafate. Je suis très content de voir qu'il y a eu un développement très intéressant sur la bande littorale mais je trouve intéressant le travail qu'ils ont fait sur Mafate au niveau de la protection. Ils ont réussi à stabiliser la population et qu'il n'y ait pas trop de revendications, ils ont apporté du bien-être aux personnes pour qu'elles acceptent de rester sur un mode de vie qui est particulier, alors que vous faites quelques kilomètres, vous avez les supermarchés, les voitures. C'était un challenge intéressant. (Touriste hors Réunion)

Pour les jeunes il n'y a rien, pas de complexe sportif, c'est nous qui devons tout faire et tout payer, même pour l'eau c'est pareil. Les moyens, je pense qu'il y en a mais ils [les pouvoirs publics] n'ont pas trop envie alors on fait avec ce qu'on a. Ça serait bien de faire des trucs pour les jeunes. (Mafatais)

Le sentier Maïdo, quand il est fermé et qu'on a juste un papier à monter on ne va pas payer une rotation [d'hélicoptère] juste pour ça. Quand il y a un éboulis sur la route du Littoral, le lendemain tout est réparé, alors que nous le sentier peut rester fermé longtemps sans que personne ne s'en occupe (...) Les politiques

publiques ne s'intéressent pas à Mafate, au moment des élections oui, mais après on ne voit plus personne (...) On n'a pas de représentant pour joindre la Mairie ou l'ONF. C'est difficile de trouver un interlocuteur, on ne sait pas vraiment à qui s'adresser. (Mafatais)

La 3G marche bien mais le wifi c'est plus compliqué. Le seul moyen serait au niveau individuel de mettre une parabole satellite mais ça coûte cher. Si les gens viennent une semaine dans Mafate ils veulent aller sur Facebook, voir leur mail. Il y a des touristes qui veulent du courant même la nuit. Ils [les pouvoirs publics] nous oublient un peu beaucoup quand même, on a des problèmes d'eau, les photovoltaïques sont détruits. Les photovoltaïques, ça suffira pas, l'idéal serait de ramener un fil électrique, ça coûterait moins cher collectivement. Le problème c'est qu'avec un photovoltaïque faudra toujours utiliser le groupe [électrogène]. Quelle pollution est la meilleure : visuelle ou auditive ? Ça nous permettrait de nous développer, on essaye de se développer mais on est enfermés dans tout ça. La situation s'est dégradée depuis quinze ans, la mairie dit qu'elle n'a plus d'argent. (Mafatais)

De la même manière que la définition de la pauvreté peut être absolue (moins de deux dollars par jour) ou bien relative (moins de 60% du revenu médian), la vulnérabilité se décrit ici le plus souvent implicitement ou explicitement en comparaison d'un standard, qui peut être celui de la côte réunionnaise ou de la France métropolitaine. Cette mise en correspondance n'est pas seulement le fait de notre mode de raisonnement, elle révèle aussi deux pans de la vie mafataise.

D'abord, pour adopter le prisme comparatif, il a fallu que les Mafatais soient largement mobiles et qu'en retour Mafate soit devenu plus accessible, et ce depuis les années 1990. Ceci est lié à la politique publique de développement de Mafate à la fin des années 1980 et aux progrès des nouvelles technologies qui sont arrivées dans le Cirque. Cette dynamique d'ouverture n'est pas spécifique à Mafate, elle est largement commune aux espaces montagnards en général, comme le précise Gardner (2015) : *“While the potential for hazardous processes always is inherently high, the social-ecological systems in mountain areas have rapidly evolved from relatively discrete and isolated pockets of population, subsistence land use and commodity exchange to larger, diversified economies and populations linked to national and global interests”* (p. 349).

Une deuxième composante mise en exergue ici est l'opposition de longue date entre les Hauts et les Bas, les habitants des premiers étant considérés comme « ruraux et traditionnels », les seconds « urbains et

modernes » (Babou, 2015, p. 8). Au cours d'une étude ethnographique de Mafate, Babou (2015) indique comment les habitants de Mafate se sentent en effet dépossédés d'un droit de parole et profitent d'une consultation publique dans le domaine environnemental pour « faire circuler leur parole vers les Bas, c'est-à-dire vers les institutions » (p. 21).

Cependant, à travers nos entretiens, il nous semble que cette différence et cette comparaison souvent exprimées, soit par les Mafatais ou par les non-Mafatais, ne sont pas forcément à interpréter au sens fort comme une forme d'ostracisme envers Mafate et ses habitants. Même si le terme « vulnérabilité » s'impose depuis les années 2000 en lieu et place de celui d'« exclusion » (Brodiez-Dolino, 2016), nous allons voir dans les deux sections suivantes, d'une part, que les clichés et les stéréotypes peuvent disparaître assez rapidement et, d'autre part, qu'un certain degré de vulnérabilité ou de fragilité assumées de la part des Mafatais peut constituer un atout de mise en valeur touristique de leur territoire.

L'EXISTENCE DE STÉRÉOTYPES

Un troisième point soulevé par nos interlocuteurs est l'existence de stéréotypes sur Mafate. Ceci n'est pas surprenant dans la mesure où Mafate est un lieu exceptionnel, il est le cœur habité d'un site classé au Patrimoine mondial de l'Unesco. Le territoire mafatais a été investi de croyances et d'opinions dans un passé proche, souvent empreintes de superlatifs pas loin d'évoquer soit l'enfer soit le paradis. La confrontation et la découverte de Mafate lissent le plus souvent ces idées préconçues, elles changent l'image stéréotypée de Mafate, en tout cas pour les images les plus négatives.

Y'en a oui qui s'intéressent au mode de vie mafatais mais pas tous. Encore aujourd'hui les gens des Bas quand on leur dit qu'on vit à Mafate qu'est-ce que vous faites dans ce trou perdu ? Il n'y a pas de télé, il n'y a pas d'électricité. Aux Créoles quand on leur dit qu'on a Internet ils n'y croient pas, ils croient qu'on a rien. Moi j'avais presque honte de vivre ici, je mentais je disais que j'habitais à Saint-Paul. Maintenant au contraire j'ai plus honte. Il vaut mieux que je vive ici. (Mafataise)

Je suis surpris que ce soit de si bonne facture ici [dans le gîte], je pense qu'on va bien dîner, je m'attendais à quelque chose de plus rustique. Ils ont quand même bien la relation avec l'argent, là-dessus on est assez en phase. Je pensais que dans les endroits plus reculés, l'argent, ils y étaient moins attachés mais ils sont bien au

courant de combien ça coûte de l'autre côté de la montagne.
(Touriste hors Réunion)

Dans la continuité de l'argument précédent, il semble que c'est la circulation et la mobilité des Mafatais et des touristes qui sont à l'origine de ce changement d'image de Mafate. Une forme de ce qu'on pourrait appeler la « vulnérabilité sociale » due à une mauvaise image ou une mauvaise réputation est donc en train de s'estomper. C'est un véritable jeu de miroirs entre les représentations des Mafatais sur eux-mêmes, les représentations des extérieurs sur Mafate et les Mafatais, mais aussi les représentations des Mafatais sur la perception et les attentes des extérieurs qui est entrain de se complexifier avec l'ouverture touristique internationale.

Avant on disait qu'il y avait des problèmes de consanguinité, aujourd'hui c'est le monde moderne, maintenant il y a plus de gens qui viennent. Depuis dix vingt ans ils ont quand même peut-être réagi il y a même des métropolitains qui sont avec des Mafatais. Mafate est plus ouvert aux gens et aux nouvelles technologies [de la communication], maintenant il n'y a plus de différence avec les autres Réunionnais. (Résident à La Réunion)

On n'a pas le même accès aux activités sportives et ludiques. Il y a plein de projets mais ils sont très ponctuels, comme l'escrime ou des associations pour la lecture ou le théâtre. Il y a des lycées qui viennent régulièrement offrir du matériel de sport, ça arrive et ça repart aussi sec. On a un peu l'idée un peu fausse qu'on est complètement isolés et retardés parce que la Croix Rouge vient nous donner des cadeaux, c'est la façon qui est un peu bizarre. (Mafatais)

Il ne faut pas oublier non plus que l'accès à Mafate peut s'avérer vraiment difficile pour des personnes qui n'ont pas l'habitude de marcher ou qui ne sont pas en bonne condition physique. C'est pourquoi l'accès à Mafate est souvent perçu comme une épreuve et la confrontation avec la réalité peut même renforcer cette image.

Quand je suis arrivée à La Réunion, mes amis m'ont dit 'il faut absolument le faire c'est magnifique, tu ne peux pas venir à La Réunion sans aller à Mafate'. On m'a dit 'c'est un cirque', mais au début pour moi, c'était vague, c'était juste l'image de la montagne, c'était une grande montagne. Comme c'était de la montagne, je me suis dit 'ça va être dur'. Je n'étais pas du tout sportive, et en plus il a plu. C'était plein de boue. Eh bien, c'était encore plus dur que je

ne l'imaginai. Je me disais 'quand est-ce qu'on arrive ?' Quand on est arrivés à La Nouvelle, je pensais que c'était encore plus perdu que ça. (Résidente à La Réunion)

Comme nous l'avons montré dans un travail précédent, l'image de Mafate a bien changé en l'espace de seulement deux à trois décennies (Sandron, 2016). Encore en 1989, un reportage intitulé « Blancheur et décadence » et diffusé sur une chaîne nationale donnait une image extrêmement négative de Mafate, dénonçant consanguinité et alcoolisme, qui « ne fit qu'entériner tout ce qui venait d'être dit depuis plus d'un siècle sur cette population. À la différence qu'il y avait cette fois-ci la possibilité offerte à chacun, d'entendre et de voir ce que l'Autre renvoyait » (Souffrin, 1992, p. 61). Cette diffusion a provoqué un tel tollé à La Réunion que le sénateur Louis Virapoullé qualifia durant les débats sénatoriaux ce reportage comme étant « indécent et indigne, inhumain et malsain » (JORF, 1989, p. 3786). Les représentations ont largement évolué aujourd'hui, même si dans notre panel de personnes interrogées, toutes connaissent Mafate pour y habiter ou s'y être rendues. La vitesse relativement rapide de ce changement de représentations met en avant le caractère dynamique de la vulnérabilité, comme l'ont montré Surjan *et al.* (2016) : “*Vulnerability is not a static concept and people do not need to be condemned to a state of vulnerability throughout their lives*” (p. 47).

UNE IMAGE DE VULNÉRABILITÉ AVEC DES COTÉS POSITIFS

Enfin, un quatrième résultat est le caractère presque inhérent de cette vulnérabilité perçue à Mafate puisque les visiteurs, les touristes, sont justement à la recherche des caractéristiques à l'origine de la vulnérabilité dans leur démarche touristique : calme, isolement, dépaysement, unicité.

L'isolement et son cortège de facteurs de vulnérabilité sont parfois mis en avant comme arguments pour des touristes soucieux d'une expérience de dépaysement liée à la solitude et à l'impression de se retrouver hors du temps.

Mafate, notre force touristique, c'est qu'il n'y a pas de route, c'est bien qu'il n'y ait pas de route, ça nous fait travailler (Mafatais)

Les touristes sont intéressés par notre mode de vie, ils posent des questions pour les courses, l'hélico, ils sont un peu curieux. (Mafatais)

Chez les Réunionnais, oui, l'image change, mais chez les métropolitains, on leur vend le rêve d'un endroit perdu mais en fait

les gens de Mafate ont une télé, ils voyagent, ils vont en métropole.
(Mafatais)

Le même argument est repris par les résidents réunionnais, pour qui Mafate est souvent considéré comme « une île dans l'île », selon l'expression consacrée.

Mafate c'est une destination pour déconnecter, c'est l'isolement. On aime bien dormir en gîte pour bien se couper des voitures, de la ville, de la population. Trois jours ici ça correspond à quinze jours à l'autre bout du monde. Je coupe pas autant à Cilaos où il y a les voitures. On n'a pas de téléphone ni Internet, il n'y a plus de connexion avec le monde. (Résidente à La Réunion)

C'est suffisamment sécurisé il ne faut pas que ce soit plus sécurisé sinon ça ne ressemblerait plus à ça. S'il y avait une route ça perdrait de son âme, c'est l'isolement qu'on vient chercher. Il y a quatre ans, il n'y avait qu'un seul bar. (Résidente à La Réunion)

Un autre discours que nous avons pu relever est celui ayant trait à des expériences humaines et des sensations évoquant soit un mode de vie marginal, soit le côté risqué de s'aventurer à Mafate. Certaines personnes qui se rendent à Mafate ont ainsi des sentiments mitigés face aux difficultés de vie et d'accès à ce territoire.

Il y a des jeunes qui veulent vivre comme des hippies, qui partent dans la montagne, il y a des gens intéressés par cette vie-là. À Mafate c'est peut-être pareil mais il y a déjà une culture très forte à Mafate, c'est sûrement difficile de s'intégrer pour quelqu'un d'étranger comme moi. (Résidente à La Réunion)

Mafate, ce n'est pas un espace de jeu pour les enfants, ça se mérite. C'est un lieu reculé, isolé, un espace de découverte, un endroit sauvage où on va jouer les Robinson. Il y a une composante exotique, c'est La Réunion lontan. On est attiré par le côté ancien, c'est attirant mais sur place on dit 'ah les pauvres !'. C'est vraiment un endroit à risque, les sentiers sont petits, dangereux, si on sort des sentiers, on peut se perdre facilement. (Résident à La Réunion)

Un autre point récurrent dans les discours est l'unicité de l'expérience touristique à Mafate, en grande partie liée à celle de l'unicité des paysages de ce territoire.

Quand j'étais jeune, on s'est coltiné avec mes parents toutes les balades de l'île. J'ai plutôt souffert des randos à Mafate, avant d'être adulte, j'avais des souvenirs horribles de Mafate, les marches de six sept heures qui n'en finissaient pas, c'était complètement associé à Mafate. De quatorze à dix-huit ans je n'ai pas mis les pieds à la montagne, quand j'ai été suffisamment fort pour tenir tête à mes parents. Je ne comprenais pas pourquoi on marchait des heures et je n'étais pas sensible aux paysages, je n'y trouvais pas d'intérêt. Et puis on grandit et on se rend compte que c'est un endroit de fou, c'est des paysages qu'on n'a pas beaucoup la chance de voir ailleurs. Quand je suis rentré, j'avais envie de redécouvrir tout ça, en gîte, en bivouac. Depuis un an, j'y suis allé à peu près une fois tous les mois, je redécouvre Mafate. Pas plus tard qu'il y a trois jours, j'étais à un kabar [fête avec chants et danse] à Aurère. (Résident à La Réunion)

De ce que j'ai vu dans ma petite vie, Mafate c'est unique au monde. Ce que j'y trouve, c'est le calme, un endroit où il y a des paysages particuliers que je ne retrouve pas, à part en Sicile, j'ai jamais retrouvé ce type de paysages je reviens chercher ça, pouvoir passer cinq jours sans croiser de voitures et en toute sécurité. Je ne sais pas s'il y a beaucoup d'endroits comme ça dans le monde. (Touriste hors Réunion)

Ces paroles relèvent presque d'un paradoxe sur lequel jouent les opérateurs touristiques et de l'aménagement du territoire et qui consiste à mettre en avant auprès des visiteurs la vulnérabilité et ses facteurs comme des atouts plutôt que comme des contraintes. Ce paradoxe apparent consiste pour les touristes à rechercher à la fois les caractéristiques de vulnérabilité du territoire mafatais et de ses habitants tout en sollicitant en même temps des conditions minimales d'accueil et de confort. Ce n'est seulement en effet que depuis l'amélioration des conditions matérielles d'accueil que le tourisme à Mafate s'est développé (Sandron, 2016). L'exercice du marketing territorial consiste donc à présenter Mafate comme un lieu de villégiature ou de randonnée attractif tout en vantant les côtés rudes et difficiles à l'origine de sa vulnérabilité. Cette approche d'un territoire touristiquement innovant renverse la perspective centre-périphérie, pour laquelle Giraut (2009) propose une vision optimiste des espaces périphériques dans la mesure où ils constituent des environnements potentiellement innovants, flexibles, expérimentaux, là où les centres sont plus lourdement ancrés dans une logique d'économie d'échelle et des trajectoires inertielles.

CONCLUSION

Si la question de l'inscription spatiale de la vulnérabilité est récurrente, c'est sans doute parce que les interactions entre la population et les territoires sont multiples et complexes. Ici, c'est très clair, Mafate est un cirque, une unité spatiale géologique, c'est sur sa difficulté d'accès et ses conditions naturelles que les vulnérabilités réelles et perçues de la population se sont construites. Cependant, le peuplement initial par des esclaves en fuite et des petits paysans déshérités a aussi contribué à forger une image de vulnérabilité des Mafatais. Nous rejoignons ainsi Borderon et Oliveau (2017) lorsqu'ils écrivent que « les territoires vulnérables ne se définissent pas uniquement comme 'lieux supports' de populations vulnérables » (p. 329). Dans le cas des communautés paysannes montagnardes, Shukla *et al.* (2016) proposent le terme générique de « inherent vulnerability » dans la mesure où celle-ci est la cause à la fois de facteurs socioéconomiques, physiques et écologiques (p. 183). Les analyses issues de nos entretiens confortent cette consubstantialité de la vulnérabilité des habitants et du territoire de Mafate.

Mieux comprendre la vulnérabilité et ses représentations a des implications en termes d'action publique. D'après Marcos (2016), "*The recognition of vulnerability is in itself a positive step, but it is clearly insufficient if it is then followed by a simple crossing of the arms [...] The problem here is of a practical character*" (p. 39). Cependant, la reconnaissance du caractère vulnérable d'une population et la mise en place de politiques correctrices spécifiques peuvent avoir des effets pervers dans le cas d'adoption de mesures inappropriées et/ou de stigmatisation de cette population (Bresson *et al.*, 2013). Ce qui est intéressant dans le cas de Mafate, c'est que le cheminement a été en partie inverse dans la mesure où les conditions de vie de la population mafataise jusque dans les années 1980 ont donné lieu à une stigmatisation très négative de cette population et c'est plutôt à partir de l'intervention des pouvoirs publics en matière de développement à la fin des années 1980 que cette image de vulnérabilité a changé et a évolué de manière plus positive même si la population mafataise reste, à cause de sa situation géographique très particulière, toujours considérée aujourd'hui comme une population vulnérable.

BIBLIOGRAPHIE

-BABOU I. (2015), « Patrimonialisation et politiques de la nature : le parc national de La Réunion », *VertigO*, vol.15, n°1, Revue électronique.

- BECERRA S. (2012), « Vulnérabilité, risques et environnement : l'itinéraire chaotique d'un paradigme sociologique contemporain », *VertigO*, vol.12, n°1, Revue électronique.
- BORDERON M., OLIVEAU S. (2017), « Le territoire comme support de populations vulnérables et acteur des vulnérabilités individuelles. Exemple de mesure de la vulnérabilité palustre en milieu urbain dakarais », CUDEP, *Les populations vulnérables*, Actes du XVI^{ème} colloque national de démographie, pp. 314-332.
- BRESSON M., GERONIMI V., POTTIER N. (eds.) (2013), *La vulnérabilité : questions de recherche en sciences sociales*, Academia Press Fribourg, Res Socialis, 304 p.
- BRODIEZ-DOLINO A.(2016), « Le concept de vulnérabilité », *La vie des idées.fr*, 10 p.
<http://www.laviedesidees.fr/Le-concept-de-vulnerabilite.html>
- BRUGERE F. (2013), « Martha Nussbaum ou la démocratie des capacités », *La vie des idées.fr*, 13 p.
<http://www.laviedesidees.fr/Martha-Nussbaum-ou-la-democratie.html>
- DDRM (2016), *Dossier départemental des risques majeurs de La Réunion*, Préfecture de La Réunion, 124 p.
- DUCOURTIEUX O., BUCHHEIT P., D'AQUINO P. (2016), « Cadres théoriques mobilisant les concepts de résilience et de vulnérabilité », *VertigO*, vol.16, n°1, Revue électronique.
- GARDNER J. S. (2015), "Risk Complexity and Governance in Mountain Environments", in Fra Paelo U. (ed.), *Risk Governance*, Springer, Netherlands, pp. 349-371.
- GIRAUT F.(2009), "Innovation and territories: the contradictory effects of marginality", *Revue de géographie alpine*, vol. 97, n°1, pp. 9-13.
- JORF, 1989, *Compte-rendu intégral. Séance du vendredi 24 novembre 1989*, Sénat, Débats parlementaires, Journal Officiel de la République Française, 25 novembre, pp. 3720-3805.
- LEONE F., VINET F. (2006), « La vulnérabilité, un concept fondamental au cœur des méthodes d'évaluation des risques naturels », in Leone F., Vinet F. (eds.), *La vulnérabilité des sociétés et des territoires face aux menaces naturelle. Analyses géographiques*, Collection Géorisques, n°1, Publications de l'Université Paul Valéry Montpellier 3, pp. 9-25.
- MARCOS A. (2016), "Vulnerability as a Part of Human Nature", in Masferrer A., Emilio Garcia-Sanchez E. (eds.), *Human Dignity of the Vulnerable in the Age of Rights: Interdisciplinary Perspectives*, Springer-Verlag, Switzerland, pp. 29-44.
- REGHEZZA M. (2006), « La vulnérabilité : un concept problématique », in Leone F., Vinet F., (eds.), *La vulnérabilité des sociétés et des territoires face aux menaces naturelle. Analyses*

- géographiques*, Collection Géorisques, n°1, Publications de l'Université Paul Valéry Montpellier 3, pp. 35-39.
- SANDRON F. (2013), « Facteurs cumulatifs de vulnérabilité dans une population isolée : Mafate (La Réunion) », 16^{ème} Colloque National de Démographie de la CUDEP, *Les populations vulnérables*, Aix-en-Provence, 28-31 mai.
- SANDRON F. (2016), « Changement d'image et de représentation d'un territoire enclavé : Mafate (La Réunion) », in Guérin-Pace F., Mesclier É. (eds.), *Territoires et mobilisations contemporaines. Regards sur un phénomène planétaire*, Karthala, Paris, pp.17-32.
- SHUKLA R., SACHDEVA K., JOSHI P.K. (2016), "Inherent vulnerability of agricultural communities in Himalaya : a village-level hotspot analysis in the Uttarakhand state of India", *Applied Geography*, n°74, pp. 182-198.
- SOUFFRIN E. (1992), *Ethno-histoire, appropriation et possession de la terre dans le cirque de Mafate, île de La Réunion*, Thèse de doctorat, Université de Nice, 283 p.
- SURJAN A., KUDO S., UITTO J.I. (2016), "Risk and Vulnerability", in Uitto J.I., Shaw R. (eds.), *Sustainable Development and Disaster Risk Reduction*, Springer, Tokyo, pp. 37-55.
- TCO, 2015, *Schéma directeur des îlets de Mafate*, Rapport de diagnostic, Territoire de la Côte Ouest, Le Port, La Réunion, 219 p.
- UE, 2015, *Traité sur le fonctionnement de l'Union Européenne*, Journal officiel de l'Union européenne, 26 octobre, 344 p.